

OUVERTURE DU SALON INTERNATIONAL DE L'ENFANT

Tout en couleurs !

Le Salon international de l'enfant a ouvert ses portes hier. Un salon tout en couleurs...

Wassila Z. - Alger (Le Soir) - Ce salon a pour objectif le développement de la citoyenneté et le sens de l'engagement chez les jeunes. C'est un salon où professionnels et bénévoles intervenant dans le domaine de l'enfance s'échangent des informations par l'intermédiaire d'ateliers, de stands, de forums de discussions sur les thèmes de l'éducation de la citoyenneté et de l'environnement.

Les enfants étaient au rendez-vous. Ce premier jour aura connu une affluence assez importante. Il faut dire que la fanfare a attiré même les grands pour une visite des stands. Le manque de place ne permet pas souvent d'installer un espace de travail idéal pour l'enfant. Avec un peu de concessions, d'astuces, d'imagination, de bricolage et beaucoup d'amour, chaque parent pourra trouver des solutions qui permettront à

leur enfant de bénéficier d'un cadre permettant une meilleure concentration. Idem pour la chambre.

Pour les aider dans leurs choix, plusieurs entreprises promotrices de mobilier pour enfants et de décoration. Tout en couleurs, les choix sont multiples. Ce salon est aussi l'occasion rêvée pour les entreprises de présenter leurs produits et leurs services. Elles se veulent une source d'idées et de solutions pour les parents dans les domaines de l'éducation, du sport et des loisirs, de la santé, des jeux et de la vie pratique.

Durant ce salon, les enfants s'improvisent artistes, l'espace de quelques jours. Tout en s'amusant, les enfants réaliseront une fresque géante pour immortaliser l'événement. Conseil pour les parents : sortez les poches pleines, ceci même si des prix spéciaux sont propo-



Des étals parfaitement décorés.

Photo : Samir Sid

sés. Vos enfants auront du mal à résister à la tentation. Vous retrouverez certaines saveurs d'autrefois et en découvrirez de nouvelles. Cela dit, nul ne peut résister à la douceur du caramel. L'incontournable caramel

«Caprice». Cette entreprise familiale qui existe depuis 40 ans aspire à promouvoir son nouveau produit. Des petits sachets contenant un assortiment de caramels aux cinq saveurs : caramel, menthe, chocolat, café et réglisse, d'après M^{me} Benchoubane Djamilia, attachée de direction générale.

Avant de quitter le stand, une halte chez Signal permettra à vos enfants de prendre plus au sérieux leur hygiène dentaire. Des tombolas sont organisées. Rien de tel pour les enfants que de rentrer les bras pleins. Mais rien ne vaut un livre éducatif. Plusieurs éditions sont présentes, à l'image d'El-Bassair et Ediculture. Sur leurs étals parfaitement décorés, une série de livres attend des acquéreurs. A bon entendeur...

W. Z.

SOS Village d'enfants au SIE

Œuvrant dans le cadre de la sensibilisation et de l'aide aux enfants, plusieurs associations tentent de véhiculer des messages via cet événement. L'association SOS Village d'enfants, qui travaille en collaboration avec le Réseau Wassila, réseau de réflexion et d'action en faveur des femmes et des enfants victimes de violence, est présente au salon.

Ces deux associations sont les conceptrices de *Le Secret des perles*. C'est un livre illustré, retranscrit en arabe et en français. Il raconte l'histoire d'un enfant harcelé sexuellement et qui s'est retranché dans un silence amer. Grâce à l'écoute et à la confiance des autres, il finit par raconter son secret. A travers ce livre, «on apprend à l'enfant à dénoncer toute forme d'attouchements sexuels», explique Bouzahri M. Amine, responsable département recherche de fonds et communication à SOS Kinderdorf International. Aussi, de petits carnets, où sont expliqués ce que sont les violences sexuelles sur enfant ont été distribués. Il est à signaler que SOS Village d'enfants compte actuellement 147 enfants. D'ici à la fin de l'année, ils seront 200.

W. Z.

INITIATIVE DE PLUSIEURS SYNDICATS AUTONOMES DE L'ÉDUCATION

Pétition pour la sauvegarde et l'amélioration de l'école publique

Les organisations membres de l'Intersyndicale autonome, à savoir le Satef, le Cnapest, le CLA, auxquels s'ajoute le Snapap, représentant les travailleurs de l'administration publique, viennent de lancer une pétition pour la sauvegarde et l'amélioration de l'école publique.

L'annonce de cette initiative a été faite par le secrétaire général du Satef, Salem Sadali, dans un point de presse tenu hier à Tizi-Ouzou. Les auteurs de cette pétition se disent préoccupés par les effets pervers du libéralisme économique et du marché sur l'école publique. Un contexte économique où «le savoir tend à devenir une marchandise comme toutes les

autres», écrivent-ils, ajoutant que c'est «la logique des restrictions budgétaires qui prime le souci de la qualité pédagogique». De ce fait, l'école publique se dégrade, car son action se trouve handicapée par «le manque de moyens matériels et d'enseignants, le recours excessif à la contractualisation, l'inadaptation des structures pédagogiques, la surcharge des

classes et l'absence de toute concertation sur les réformes engagées», soulignent ces syndicalistes qui stigmatisent ce qui s'apparente, à leurs yeux, à une forme de laxisme et de laisser faire de la part du ministre de l'Education à travers l'appel du pied fait aux écoles privées pour lui venir en aide. Afin de mettre le holà à «une démarche qui est à même de menacer la cohésion sociale et de handicaper l'avenir de la nation», les auteurs de la pétition interpellent les pouvoirs publics concernés à inscrire le volet éducation parmi les priorités nationales, en lui consacrant au moins 6% du PIB, améliorer la qualité des structures pédagogiques et leur équipement en moyens nécessaires, procéder aux recrutements nécessaires d'enseignants, garantir une formation continue de qualité des enseignants et réduire le recours excessif à la contractualisation aux seuls impératifs de remplacement temporaire, améliorer les conditions socioprofessionnelles des personnels du secteur, instaurer un climat et des canaux de

concertation permanents au sein et autour de l'école. Lors de la même rencontre avec la presse hier à Tizi-Ouzou, le secrétaire général du Satef a abordé le statut particulier de l'enseignant, récemment promulgué par le gouvernement. Fruit d'une concertation alibi avec l'UGTA, ce statut particulier, selon M. Sadali, représente une régression par rapport au texte précédent (90-40), car il instaure une ségrégation entre les différents corps de l'éducation. Certains de ces mécanismes sont restrictifs et contraignants pour les enseignants, note le responsable du Satef, pour qui l'application du régime indemnitaire n'apportera aucun changement sensible aux salaires des enseignants, militant ainsi pour la révision du point indiciaire et son indexation sur le taux de l'inflation, ce qui permettra, de sauvegarder le pouvoir d'achat des travailleurs. Dans le même sens, le même syndicaliste réclame l'abrogation de l'article 87 bis portant sur les salaires et le régime indemnitaire.

S. A. M.

HOMMAGE

Bordj-Bou-Arréridj honore Vinci «le déserteur»

Claude Vinci, voici un nom que peu de personnes connaissaient pour n'avoir pas figuré dans les manuels de l'histoire de la guerre d'Algérie, alors que cet illustre «inconnu» avait défié la chronique un certain 8 août 1956 en désertant de l'armée française qui avait mené une expédition punitive dans les Bibans.

Justement, c'est dans les Bibans que la direction de la wilaya de Bordj-Bou-Arréridj, à sa tête le wali, a tenu à lui rendre un vibrant hommage pour son courageux acte de «désobéissance» militaire pendant la guerre d'Algérie. Accueilli à l'aéroport de Sétif, Claude Vinci a pris le lendemain la route vers le village de Beni-Wegag en compagnie de nombre de personnalités sous une importante escorte.

Il fut accueilli par les responsables de la localité et les anciens moudjahidine de la région, avec une chaleur et un enthousiasme à la mesure de ce «brave homme», comme l'aimaient à le répéter plusieurs personnes présentes sur place. Claude Vinci s'est retrouvé sur le lieu du crime, un crime colonial d'une sauvagerie inouïe.

Vinci avait des difficultés à trouver les mots pour qualifier l'intervention des paras et autres légionnaires français qui avaient sévi dans cette région de la Basse-Kabylie. «Des paras débarquaient des hélicoptères et tiraient sur la population. Ils ont utilisé des lance-flammes, j'ai vu des personnes brûler telles des torches vivantes», témoignait avec beaucoup d'émotion l'auteur de la désertion.

Dans la soirée, à la Maison de la culture Mohamed-Boudiaf, un film intitulé *Au nom de Vinci*, produit en Algérie, fut projeté, relatant le destin particulier de Claude, jeune appelé qui avait été mobilisé, malgré lui, durant la guerre d'Algérie (1954-1962) et qui, après avoir assisté à un massacre sur les hauteurs des Bibans en Kabylie orientale, déserta le 8 août 1956. Résistant dès l'âge de 13 ans avec ses parents dans le Berry, pendant l'occupation nazie de la France, il a la ferme conviction qu'«on ne peut être que du côté des opprimés». A la fin de la projection, il fut applaudi par l'assistance qui a découvert son noble parcours. Il a pris la parole pour témoigner sur la guerre et a tenu à leur interpréter *Acapela*, une de ses chansons. Du côté de Amoucha, à minuit, il a assisté aux tirs de canon en compagnie de ses «frères» moudjahidine et de jeunes scouts qui furent ébahis par cette présence peu ordinaire. Que de l'émotion, car le lendemain il a pris part au dépôt de la gerbe de fleurs au carré des Martyrs, aux côtés des officiels algériens. Après le déjeuner, il a reçu un burnous des mains du wali et d'un ancien moudjahid, Ben Aïssa Ali, originaire du village Beni-Wegag. Ensuite, il a pris la route vers le barrage d'Oued K'sob, dans la wilaya de M'sila, où il avait passé ses deux mois comme appelé. «Choukrane !», voici le mot en arabe qu'il n'a cessé de prononcer à l'endroit des personnes qui ont tenu à lui témoigner leur reconnaissance pour l'aide qu'il a apportée à la révolution algérienne. Honneur a été rendu au déserteur.

Menad Embarek

BÉJAÏA

Deux jeunes plaisanciers disparaissent en mer

Les intempéries qui ont touché ces derniers jours Béjaïa ont provoqué la disparition de deux jeunes plaisanciers en mer sur la côte est béjaouie. Les deux personnes, qui se trouvaient à bord d'un jet-ski au large de Tichy, auraient été surprises par une violente tempête dans la journée de samedi dernier.

Le corps inerte flottant de l'une des victimes a été repêché ce dimanche en début d'après-midi par les plongeurs de la Protection civile de Béjaïa. Les recherches se poursuivaient encore hier lundi par les éléments des gardes-côtes et de la Protection civile pour retrouver l'autre personne disparue.

A. K.